Souvenirs : Fernand Raynaud : le retour du plombier

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

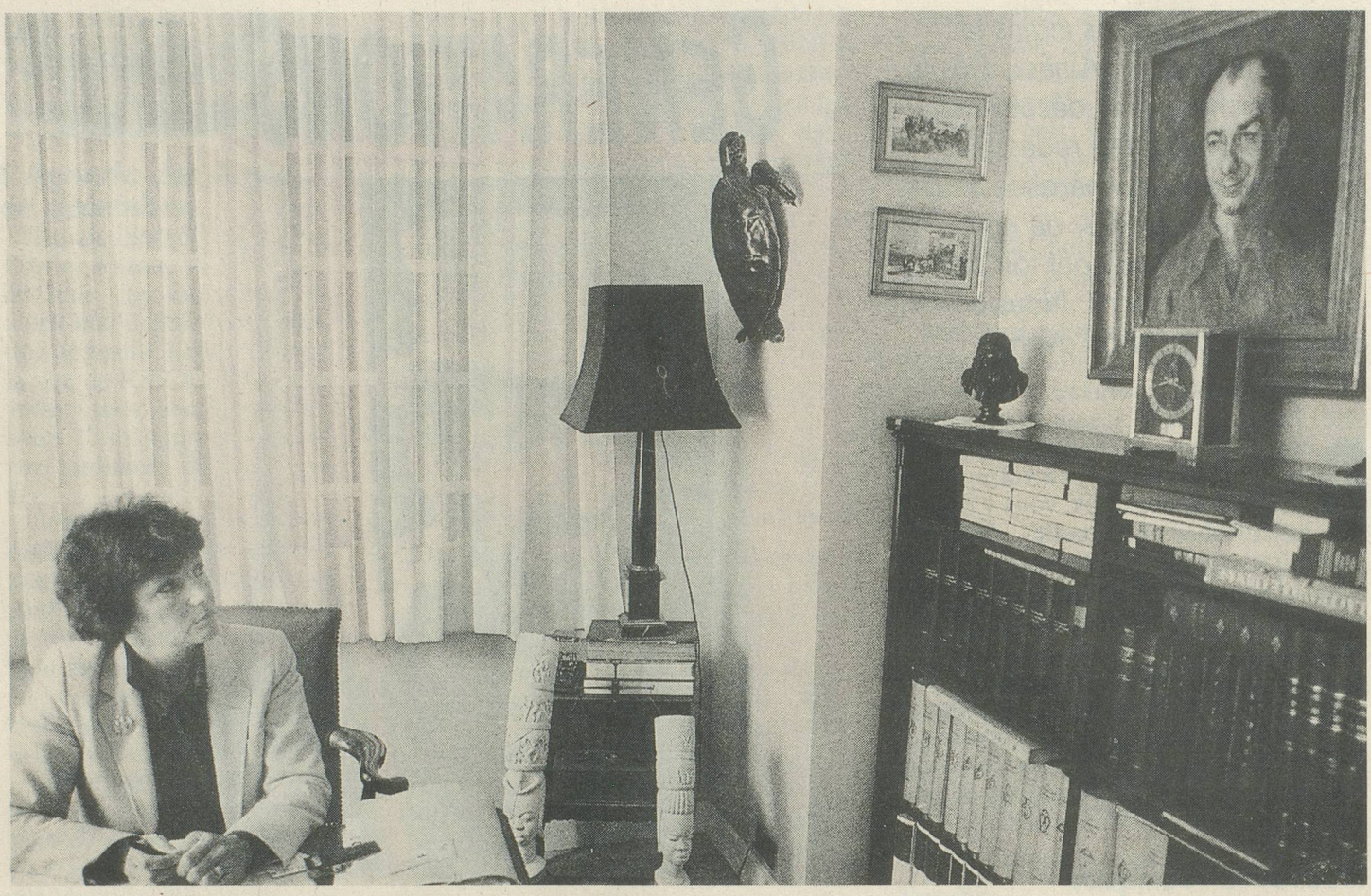
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Souvenirs

FERNAND RAYNAUD: LE RETOUR DU PLOMBIER



Renée Raynaud et le portrait de Fernand. Photo Y.D.

«Quand se décidera-t-on à prendre au sérieux les comiques?» interrogeait Sacha Guitry.

Grâce à Jean Nohain qui fut un de nos précieux collaborateurs il y a vingt ans et qui, lui, prenait très au sérieux tous les artistes, comiques ou non, la rencontre fut possible. Ayant vécu une précieuse heure et demie de rire à l'Olympia lors d'un spectacle de Fernand Raynaud, je grésillais d'envie de le rencontrer.

Des mois s'écoulèrent, l'artiste voyageant beaucoup et n'étant pas facile à joindre. Un jour que Jean Nohain évoquait son grand ami Fernand en dégustant un verre de vin de Cahors qu'il appréciait entre tous, je lui fis part de ma déception d'avoir trop tardé, alors qu'avec son aide tout aurait été facilement réalisable. Mais voilà, entre-temps, Fernand avait connu une fin tragique au cours d'un stupide accident de la route près de Clermont-Ferrand. Ce jour-là, le 28 septembre 1973, le monde du spectacle perdit une de ses locomotives qui roulait en vitesse de croisière depuis environ quatre lustres.

Finissant son verre avec une lippe gourmande, Jean Nohain murmura: «Fernand est inoubliable. Je ne me console pas de sa disparition. Mais Renée, sa charmante veuve, artiste elle-même, pourra vous en dire plus que quiconque...»

Une villa blanche

Rendez-vous fut pris l'après lendemain, à la villa des Raynaud. Les enfants seraient présents; le grand absent, lui, serait dans les cœurs.

Mais pourquoi parler de Fernand vingt ans après sa mort? C'est simple: bien que disparu, l'artiste continue, grâce aux disques, cassettes et films, à mettre le public en joie. La mission qu'il s'était fixée se poursuit sans faiblir; c'est une bien belle immortalité.

Comique, acteur, comédien, Fernand Raynaud était un artiste complet. Il appartenait à la grande famille du music-hall, spectacle né en Grande-Bretagne au milieu du siècle dernier, et qui doit son existence à la foire et au cirque grâce à la perspicacité et aux talents d'un ancien serveur nommé Charles Morton.

Celui-ci créa plusieurs salles à Londres, dont le Canterbury Hall. Ventriloques, chanteurs, duettistes, danseurs, illusionnistes, mimes s'y dépensaient, sans oublier les nains, dont le plus fameux fut Little Tich. Peu à peu les femmes apparurent sur scène. C'est à cette école fameuse que l'inégalable Charlie Chaplin apprit son métier.

Bientôt les Etats-Unis suivirent l'exemple anglais, puis l'Italie et la France où le café chantant naquit en plein air aux Champs-Elysées; devenu café concert, il anima bientôt de grandes salles, l'Alcazar, les Ambassadeurs, l'Eldorado. Dès 1867 les costumes succèdent sur scène aux tenues de soirée. C'est l'époque des troupiers ou «tourlourous» tels que Ouvrard, Polin; des réalistes, Bruant, Eugénie Buffet parmi d'autres, et des comiques tels que Jeanne Bloch, Paulus.

D'autres noms jaillissent: Yvette Guilbert, l'ultra mince Polaire, Colette la magnifique. Et il y a eu la période de La Goulue et de Valentin le Désossé au Moulin-Rouge, le french-cancan, le quadrille... L'Olympia né en cette fin de siècle, le Casino de Paris, les Folies-Bergère; Mayol, Dranem, Max Dearly déplacent les foules.

Malgré la concurrence du cinéma, d'autres salles accueillent ou fabriquent des vedettes internationales: Bobino, le Concert Mayol, Le Lido et ses spectacles somptueux. Joséphine Baker, Mistinguett, Maurice Chevalier, Damia font partie des enchantements de notre jeunesse. Et c'est ainsi que tout doucement on en arrive à notre héros Fernand Raynaud, l'inimitable semeur de joie.

«Vous n'y connaissez rien!»

Dans la jolie villa entourée d'arbres et d'une pelouse veloutée, Renée Raynaud nous parle avec émotion de son Fernand, qu'elle connut sur les planches en tant que chanteuse et diseuse de talent. Jean Nohain est présent. Son amitié pour Fernand date de 1951. Alors âgé de 25 ans, Fernand se produisait près d'Orléans. Sa prestation fit rire Nohain aux larmes et le propulsa dans la loge de l'artiste à l'entracte.

Jean Nohain raconte: «Je lui ai dit que son numéro qui se passait dans un train ressemblait à un dessin animé et qu'il devrait se faire accompagner par un piano désaccordé. A quoi Fernand répliqua: «Monsieur, vous n'y connaissez rien!»

Ce fut le début de leur collaboration; les deux compères partent ensemble en tournée et Fernand fut désormais la vedette des émissions de Nohain. Jean et Fernand: deux inséparables. Nohain conseille, encourage, partage les moments difficiles...

Renée Raynaud ajoute: «C'est Nohain qui a «fait» Fernand!» L'opinion de Nohain est encore plus nette: «Fernand fut vraiment mon préféré de tous les artistes fréquentés au cours de ma longue carrière. Il était à la fois impossible et merveilleux, toujours sincère. Sa conscience professionnelle était de béton. Très exigeant avec lui-même, il n'était jamais en repos. Il essayait ses sketches sur sa femme et ses amis; il était constamment inquiet, et il avait une trouille bleue de décevoir son public. Après le spectacle il rayonnait de bonheur et allait applaudir ses copains dans une boîte. Il ne se couchait jamais avant 5 heures du matin...»

Il dort dans les fossés

Renée Raynaud a vécu 19 ans avec Fernand à qui elle a donné deux beaux enfants, Pascal et Françoise, un musicien et une comédienne. Ils se sont connus place Blanche où Renée chantait avec Mathé Altéry.

Avant de devenir grande vedette, Fernand dut digérer des années difficiles. Son père était contremaître chez Michelin à Clermont-Ferrand, et sa mère était corsetière. Le père de famille rêve de faire de son fils un ingénieur. Mais Fernand renâcle, fait du porte à porte et ça ne marche pas. Alors il monte à Paris, à vélo, et il dort dans les fossés n'ayant pas de quoi s'offrir l'hôtel. C'est la guerre. Grâce à une remorque que son père lui a prêtée, Fernand fait le taxi à Paris, transportant personnes et colis. Chaque soir il assouvit sa passion: le cinéma permanent où il entre au moment où les gens sortent, pour ne pas payer sa place. C'est la misère, chaque sou compte.

Cette misère est pour lui source d'enrichissement; il saura s'en inspirer dans ses sketches qui feront le tour du monde. Renée Raynaud poursuit: «Fernand avait horreur de tout gaspillage; il savait la valeur des choses, ayant connu lui-même tant de privations. Autre source d'irritation: l'incorrection des inconnus qui se croyaient autorisés à le tutoyer parce qu'il était un comique. Sa famille passait avant tout et il accomplissait ses devoirs de père avec une conscience jamais en défaut. Son hobby était la cuisine, un art qu'il pratiquait en virtuose.»

Ses meilleurs amis

«Il achetait les produits lui-même et préparait ses spécialités, notamment de merveilleux vol-au-vent, avec un plaisir juvénile, interdisant à quiconque d'entrer dans la cuisine sans y être invité. Puis il déposait son chef-d'œuvre sur la table avec un sourire rayonnant. Pour lui le moment était exceptionnel: il était tout simplement heureux. Autres passe-temps, la pêche, la belotte, la lecture: Alphonse Allais, Courteline, Sacha Guitry et le plus grand: Molière!» Sa plus belle qualité? «Le don de l'amitié, la sincérité dans l'amitié», répond Renée Raynaud. Ses meilleurs amis s'appelaient Bourvil, Jean-Marc Thibault, Roger Pierre, Fernandel et, naturellement Jean Nohain. Il aimait les gens simples et fuyait les mondanités, les snobs. Il n'a jamais voulu d'imprésario et faisait tout lui-même, aidé d'une secrétaire. Tous les personnages qu'il joua furent aussi ses amis: le plombier, l'amateur de croissants, le trafiquant de drogue, le militaire, la parade, le modèle de peintre et tant d'autres...» La bonne bouille de Fernand, sa voix dont il faisait ce qu'il voulait, son physique rondouillard, sa tonsure de faux moine et ses irrésistibles mimiques sont tout simplement magiques; on ne s'en lasse pas, on ne s'en lassera jamais.

C'est ce qu'exprime le regard que Renée, assise au salon, pose sur le portrait rigolard de son grand homme, fixé au-dessus de la cheminée: douce tristesse, ferveur admirative, gerbe de souvenirs; un regard qui dit: «Ah! Fernand, si tu n'avais pas disparu si jeune, que n'aurais-tu encore pu donner de joie et d'optimisme à ton public!»

1973, année triste qui vit s'envoler Pablo Picasso, 91 ans, Pablo Casals, 96 ans, Roland Dorgelès, 82 ans. Fernand, lui, avait 47 ans quand il entra dans le repos des braves.

Georges Gygax